

Victor est accueilli comme les autres

HANDICAP Le service Caravelles lui permet de grandir dans une crèche normale

- ▶ Anthony Rody ne trouvait pas de milieu pour son fils Victor
- ▶ Il a fini par suivre le chemin de l'inclusion.
- ▶ Son enfant évolue désormais à son rythme.

Victor est dans son monde. À 3,5 ans, il roule par terre de plaisir, un peu fatigué d'être dans les bras de son papa et dans une pièce qu'il ne connaît pas. Il n'a cependant pas peur, accepte les attentions des inconnus. Vanessa Martin, une puéricultrice, s'approche et lui fait une demande précise, en parlant et en utilisant en même temps le Sésame, une méthode de communication gestuelle. Victor lui répond de ses mains. Son geste indique un « Encore ».

Son papa sourit. Anthony Rody, un habitant de Jandrain âgé de 34 ans, fritier à Orp-le-Grand, est visiblement heureux d'avoir fait

appel à Caravelles, le service d'impulsion et de soutien à l'inclusion des enfants en situation de handicap dans les lieux d'accueil de 0 à 12 ans en Brabant wallon.

« Mon fils ne marche pas, ne parle pas, ne mange pas, nous explique-t-il. Il souffre aussi d'une maladie de la peau. Quand j'ai essayé de chercher une crèche pour l'accueillir en journée, j'ai essuyé plein de refus. Non pas à cause de son handicap, mais parce que les

puéricultrices ne se sentaient pas aptes à le garder en toute sécurité. Je me suis alors souvenu de Caravelles, dont j'avais entendu parler lorsque j'étais animateur à l'ONE, à Chastre. Grâce à ce service, j'ai pu trouver la crèche Bébé

Futé à Incourt. C'est à une vingtaine de kilomètres de chez moi, mais je sais qu'il est heureux. »

Une présence naturelle

Le processus a été rendu possible après le passage de la psy-

chologue Anne Ternest : « Tout part de l'observation de l'enfant pour décider d'un aménagement éventuel. Il est aussi essentiel de préparer une réponse aux possibles inquiétudes des autres parents. »

Et Vanessa Martin, puéricultrice-renfort chez Caravelles, détachée un temps chez Bébé Futé, d'ajouter : « Il a d'abord fallu rassurer l'équipe sur place. Et réorganiser un peu le travail. C'est que Victor a besoin de soins qui

prennent du temps. Je peux m'occuper de lui pendant que les autres puéricultrices s'occupent des bambins. Ou inversement évidemment. C'est la même chose pour le temps de repas. Comme Victor ne mange pas, il faut le gaver. Parfois en dehors des heures de repas, parfois au même moment que les autres enfants. Mais cela ne traumatise plus personne. Tout le monde sait que mettre des sondes est la solution pour que Victor puisse manger. Même

chose pour le langage. Les autres enfants commencent même, sans s'en rendre compte, à utiliser les signes. Cela devient naturel pour tout le monde. »

Et pour les jeux ? La psychomotricienne de Caravelles, Carine Vanderaa, explique qu'elle a mis au point des boîtes spéciales comprenant des jeux que les milieux d'accueil peuvent utiliser : « C'est du matériel très sensoriel que l'on place dans un coin doux. Et cela n'attire pas que Victor ! »

Anthony Rody opine : « Je ne regrette rien. Quand on veut un enfant, on assume jusqu'au bout. Et Caravelles travaille dans le sens qui me semble être le bon pour mon enfant. Je ne cherche pas pour lui un apprentissage à tout prix. Je souhaite juste qu'il avance à son rythme. Et je suis persuadé que le geste "Encore" qu'il vient de faire, il n'aurait pas pu le faire sans l'aide dévouée de toute l'équipe qui s'occupe de lui. C'est tout nouveau pour lui et j'en suis encore émerveillé. » ■

JEAN-PHILIPPE DE VOGELAERE

INCLUSION, MODE D'EMPLOI

116 enfants soutenus en dix ans dans 99 milieux d'accueil

Ne dites pas intégration des enfants porteurs d'un handicap dans un milieu d'accueil, mais inclusion. La coordinatrice de Caravelles, Savina Billen, explique que ce terme indique mieux « la manière de soutenir une dynamique qui permet au milieu de s'adapter en continu pour répondre aux besoins individuels de chaque enfant, dans le respect et au bénéfice de tous. Les aménagements réfléchis pour l'enfant en situation de handicap ne sont plus uniquement particuliers, ils deviennent partagés par tous. Cela nécessite de la souplesse et de la créativité, ainsi que le respect de la place de chacun. L'objectif est que le milieu puisse avancer sans notre soutien à un moment décidé ensemble. »

Un beau voyage Cela fait dix ans maintenant que Jacques Ternest et Natacha Verstraeten ont imaginé s'embarquer dans un long voyage vers une terre (presque) inconnue. Ils ont pris le symbole des caravelles de Christophe Colomb pour un projet pilote qui a vite conquis les autres provinces wallonnes. « L'Agence

pour une vie de qualité (Aviq) subsidie le service, installé dans les bureaux de l'ONE, à Chastre, à concurrence de 98.600 euros par an, explique le président Jacques Ternest. Des points APE (aide pour l'emploi) permettent de soutenir le budget à environ 45.000 euros par an, tandis que le Fonds social européen contribue à Caravelles pour 18.000 euros par an. »

Une pensée émue Au total, ce sont 166 enfants porteurs d'un handicap qui auront été soutenus en dix ans, répartis dans 166 milieux d'accueil. Dans des crèches ou chez des gardiennes mais aussi, depuis 2015, dans des plaines de jeux ou dans l'extrascolaire. « Il est difficile de savoir si l'on répond à tous les problèmes car il se peut que des milieux qui ont fait, un jour, appel à nos services s'en passent aujourd'hui, conclut l'administratrice déléguée, Natacha Verstraeten. Mais j'ai une pensée émue pour mon fils Alexis, né autiste il y a vingt ans et qui n'a été accepté dans aucune crèche. Je pense aussi à tous les parents confrontés à un handicap et qui se battent pour le bien de leur enfant. Je n'ai qu'un message : Allez-y, osez ! »

J.-P. D.V.